

# Agglo et agriculture, le mariage impossible ?

La pression foncière pousse les agriculteurs en dehors des agglomérations des grandes villes. Pour enrayer le phénomène la chambre d'agriculture et le Grand Nancy ont organisé hier, un séminaire pour l'avenir de l'agriculture périurbaine.

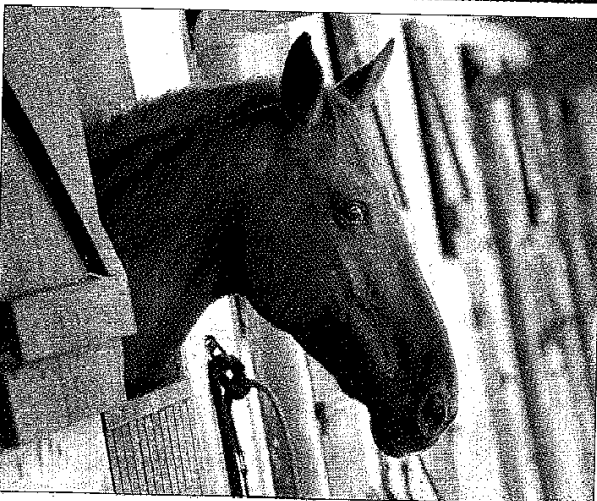
L'agriculture a-t-elle encore sa place dans un cœur d'agglo ? Pas certain lorsque la pression foncière pousse les prix et chasse les cultivateurs au profit des nouveaux résidents ou des routes. La communauté urbaine du Grand Nancy et la chambre d'agriculture du département ont consacré un séminaire hier sur l'avenir de l'agriculture périurbaine. Quelques chiffres pour fixer les idées, même si ceux-ci restent rares. « Sur les 20 communes du Grand Nancy, on dénombre 26 entreprises agricoles », détaille Nicole Le Brun, conseiller en développement local à la Chambre. Elles étaient encore 29 l'an dernier. Les exploitations agricoles pèsent 3 500 hectares soit « 25 % de la surface totale de la communauté urbaine », poursuit celle-ci. Mais les terres se réduisent comme peau de chagrin.

Fabien Keller, Denis Piard et Nicolas Bernard ne diront pas le contraire. Ces trois jeunes agri-



Photos Anthony PICORE

Nicolas Bernard, Fabien Keller et Denis Piard (de gauche à droite): les jeunes exploitants voient leurs terres de plus en plus réduites.



Chez les Keller, pour compenser la baisse des surfaces agricoles, on accueille désormais des chevaux.

culteurs à Saulxures-lès-Nancy sont confrontés à la raréfaction de leur espace cultivable. Chez les Keller, on est agriculteurs de père en fils. Le père de Fabien a déjà vu ses champs se rétrécir au fur et à mesure des projets d'expansion de la commune. « En 30 ans, notre ferme est passée de 160 hectares à 110 », explique celui-ci. Pour faire face au phénomène, son père s'est ouvert à l'accueil des chevaux.

## Ni sourds, ni aveugles

Mais de futurs projets risquent d'amputer les surfaces restantes. Fabien a eu la chance de trouver à acquérir non loin de Saulxures, 70 hectares : « j'ai dû chercher pendant cinq ans ». Il n'avait

aucun désir de s'expatrier car il apprécie la proximité de la ville et ses services. Denis, à l'origine ingénieur hydraulique-mécanique, est tombé dans l'agriculture par amour. Associé avec son beau-frère il loue 160 hectares « avec une incertitude sur une quarantaine d'hectares ». Les deux associés ont été contraints d'étendre leurs recherches pour dénicher 120 hectares à louer à Laneuveville, afin de continuer à rester rentable. Le cas de Nicolas est plus tendu. Sa ferme de 50 hectares est très enclavée dans la commune. « Je pourrais en perdre une dizaine dans les prochaines années », à cause d'un terrain de golf en projet. Pour

vivre convenablement il occupe un emploi d'employé agricole à mi-temps. Mais son rêve serait de vivre des revenus de sa ferme, si un jour il arrive à ramasser assez de terrains. Tous ces problèmes ont été abordés hier. « Le séminaire est là pour nous faire prendre conscience de tous les enjeux », souligne Jean-François Husson, vice-président de la CUGN et délégué à l'écologie urbaine et au développement durable. « Nous ne devons être ni sourds, ni aveugles », et il se dit ouvert à toutes les hypothèses pour « construire une nouvelle relation et de nouveaux circuits ».